

CELLE D'HIER A ÉTÉ LARGEMENT SUIVIE

La grève ouverte se précise

Les cadres syndicaux, affiliés à l'Intersyndicale des syndicats autonomes, ont «fêté», hier, la journée de l'enseignant en organisant un sit-in durant lequel ils ont appelé au départ de Benbouzid. La base de son côté gronde. L'option de la grève ouverte n'est pas écartée.

Nawal Imès - Alger (Le Soir) - Empêchés d'accéder au ministère de l'Education nationale transformé en inaccessible forteresse, les syndicalistes ont tenu leur rassemblement quelques mètres plus loin sous très haute surveillance policière.

Ils ont brandi des pancartes rapidement arrachées par des policiers ayant reçu l'ordre de disperser rapidement les manifestants.

Tenaces, ces derniers ont résisté en s'accrochant à leurs pancartes qui résument l'essentiel de leur combat. «Non à la précarité de l'école publique», «le tablier, ce n'est pas une

réforme», «Benbouzid, c'est le moment de partir», autant de slogans brandis et hurlés face à un ministère resté ostensiblement indifférent.

N'ayant pas pu accéder au ministère, encore moins être reçus, les syndicalistes ont été rapidement contenus par le dispositif de sécurité déployé pour l'occasion. Ils ont été avec fermeté redirigés loin du département de Benbouzid.

Leur manifestation a suscité de l'intérêt puis beaucoup de solidarité de la part des passants, essentiellement des parents d'élèves accompagnés de leurs enfants.

Des messages de soutien qui, aux dires des syndicalistes, sont non seulement réconfortants mais poussent les enseignants à ne pas abandonner la lutte.

Un combat qui dure depuis de longues années déjà et qui se poursuivra. C'est ce qu'explique Sadali du Satef pour qui «Il y a de la colère dans les écoles. Nous allons vers une véritable catastrophe. La base gronde et revendique d'aller vers une grève ouverte. Nous verrons, le moment venu, quelle sera l'action la plus appropriée».

Le rassemblement d'hier a été organisé à l'appel de l'Intersyndicale qui réunit le Conseil des lycées d'Algérie (CLA), le Conseil national des professeurs de l'enseignement secondaire et technique (Cnapest), le Syndicat autonome des



Une manifestation pour rappeler le malaise qui caractérise le secteur.

travailleurs de l'éducation et de la formation (Satef), le Cnes, le Syndicat national autonome du personnel de l'administration publique (Snapap, éducation).

Ces derniers revendiquent la promulgation du régime indemnitaire, la révision du statut particulier de l'enseignant, la retraite après 25 ans de service, la revalorisation du

point indiciaire, une école publique de qualité et la fin du système de contractualisation, et l'abrogation de l'article 87 bis concernant le calcul du SNMG.

N. I.

SIDI-BEL-ABBÈS

Une démonstration de force avec un taux de 74 %

A l'appel des différents syndicats de l'éducation nationale, les établissements du secondaire de Sidi-Bel-Abbès ont entamé dans la journée du lundi dernier un mouvement de grève qui a paralysé les lycées dans leur majorité selon le Clapest qui parle de réussite avec un taux de suivi de 74 % alors que la Direction de l'éducation nationale, quant à elle, avance un petit taux de 39 %, 27 lycées sur 37 ont suivi le mot d'ordre avec 100% dans beaucoup d'établissements.

Deux ou trois CEM selon le syndicat ont tenté de suivre le mouvement en guise de solidarité. C'est une démonstration de force que prétend avoir réussi les syndicats pour inciter la tutelle à leur prêter une oreille. Ils reprochent à cette dernière d'avoir mené le dialogue vers une impasse malgré leurs nombreux appels aux négociations.

Forts de leur journée de mobilisation d'hier, les syndicats ne semblent pas prêts à abandonner leur combat pour faire entendre leurs revendications qui, d'ailleurs, ne datent pas d'aujourd'hui à savoir, l'abrogation de l'article 87 bis du calcul du SNMG, le départ à la retraite après 25 ans de service, la révision du statut particulier de l'enseignant, la revalorisation du point indiciaire.

La journée de grève d'hier dernier a été observée pour faire entendre les revendications évoquées mais une autre contestation gronde si l'on se réfère à l'effervescence qui prévaut chez les enseignants, celle concernant les horaires.

Aller étudier ou enseigner est devenu un véritable marathon auquel se livrent parents et élèves pour être à l'heure à l'école et aussi gagner un peu de temps pour que les élèves fassent leurs devoirs à la maison.

A. M.

BOUIRA

Paralysie totale dans le secondaire

La grève à laquelle ont appelé les syndicats de l'éducation, pour ce lundi, a eu un écho favorable auprès des enseignants du lycée qui ont répondu massivement au mot d'ordre de grève, alors que dans les deux autres paliers, le taux de suivi était très faible.

Ainsi à Bouira, là où le Cnapest est fortement implanté, c'est tout naturellement que la grève à laquelle a appelé ce syndicat, a été suivie à la lettre. En effet, d'après le coordinateur de wilaya du Cnapest, Messaoudi Zoubir, en terme de lycées, la grève a été suivie à 100 % puisque les 34 lycées que compte la wilaya ont été tous paralysés alors qu'en terme de personnel, le taux est de 91, 48 % avec 100 % de grève dans la région et

le chef-lieu, ainsi que Aïn Bessem et Kadiria, alors qu'au niveau des lycées d'El Ghazali à Sour-El-Ghozlane, celui de Dirah et de Bouderbala, le taux de suivi est estimé à 50 %. Concernant les autres paliers de l'éducation, à savoir le moyen et le primaire, les syndicats qui ont adhéré au mot d'ordre de grève sont différemment implantés au niveau de ces établissements et aucun d'eux ne possède d'assises solides pouvant créer une certaine paralysie ; ce qui a fait que la grève est différemment appréciée d'un établissement à un autre avec, toujours, plus d'écho dans la région est de la wilaya. Rappelons que du côté de la Direction de l'éducation, le taux de la grève est estimé à 12 %.

Y. Y.

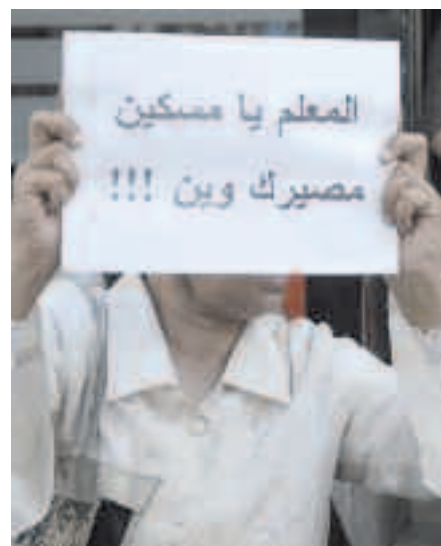


Photo : Samir Sid

TIZI-OUZOU

Le tir groupé réussi des syndicats autonomes

Comme cela a été le cas dans plusieurs régions du pays, la Journée internationale de l'enseignant a été singulièrement célébrée à Tizi-Ouzou.

L'appel de l'Intersyndicale n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd. Avec à leur actif déjà un mouvement qui n'est pas passé inaperçu, lors de la rentrée du 13 septembre dernier, les syndicats autonomes de l'Education ont réussi un joli tir groupé hier. Et ce, même si dans un palier bien précis - le primaire en l'occurrence - le débrayage a été plutôt relatif, tel que constaté à Tizi-Ouzou-Ville et plusieurs autres centres urbains à travers toute la wilaya. Et comme de coutume, la bataille des chiffres a bel et bien eu lieu. Si, par exemple,

pour une source officielle, le taux global de suivi dans les trois cycles de l'éducation a à peine atteint les 34 %, pour un responsable de l'Unpep, en revanche, ce sont pas

moins de 90 % des personnels de l'enseignement des trois cycles confondus qui ont débrayé.

Des écarts dans les estimations des uns et des autres

à donner le tournis, mais nul doute que, hier, les parents d'enfants scolarisés ont sérieusement ressenti les contrecoûts du mouvement.

A. M.

SELON LES CHIFFRES DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

Une adhésion peu significative

La grève observée, hier par les enseignants des trois paliers de l'éducation n'a pas eu l'adhésion escomptée d'après les données du ministère de l'Education nationale.

La tutelle faisant état de la situation et des statistiques de la grève au niveau national indiquera que nombre de wilayas n'ont pas suivi le mot d'ordre, notamment les écoles primaires où l'on enregistre un taux de grève ne dépassant pas 0,6 %.

Seules trois wilayas, à savoir Bouira, Tizi-Ouzou et Khenchela ont été touchées par ce mouvement. Quant aux enseignants du moyen, le communiqué indique une participation totale de 1,8% enregistrée à travers plusieurs wilayas. Au secondaire, à l'exception de Béchar, Tamanrasset, El Bayedh, Illizi et Tindouf, les enseignants ont observé leur mouvement de grève sur tout le territoire national.

C'est ainsi que le taux a atteint 26,60 %, précise le communiqué.

Il est à signaler que le taux de participation le plus élevé au niveau des lycées a été enregistré dans la wilaya de Tizi-Ouzou avec 77,5 % alors qu'Alger n'a atteint que 14,9 %.

Rym Nasri